

d'assujettissement auxquels sont soumis les individus ne causent pas seulement de la subordination et de la soumission, mais aussi des résistances, sources de nouvelles subjectivations qui se confrontent avec de nouvelles formes d'objectivation » (p. 260). Il ne s'agit pas alors de penser ces nouvelles résistances comme formant déjà la négation capable de renverser le négatif, mais comme les éléments novateurs d'une pratique d'émancipation à venir, capable de mettre en place « une politique de contre-valorisation » (p. 217) contre la logique de valorisation du capital.

Mars 2003

Lu d'ailleurs

C'est à lire

An Anti-capitalist Manifesto

Alex Callinicos

Cambridge, Polity Press, 2003

Alex Callinicos indique dans sa préface que ce livre au titre ambitieux s'inscrit, rétrospectivement, dans une trilogie commencée en 1999 avec la publication d'*Equality* (une exploration conceptuelle des principes de justice), poursuivie en 2001 avec *Against the Third Way*, qui représente « le moment négatif de la critique », et complété par ce *Manifeste*, qui se propose d'analyser les mouvements concrets en lutte pour un autre monde possible. Ce livre peut « être lu séparément comme un argument sur la nature du mouvement international contre la globalisation capitaliste et sur les stratégies et programmes qui le traversent ». Une introduction substantielle dresse un état des lieux au début du nouveau siècle, marqué par la renaissance de la critique sociale, par l'essor d'un mouvement anticapitaliste planétaire, pour déboucher sur la nécessité d'un nouveau manifeste : « Il s'agit ici d'un manifeste anticapitaliste. Il peut et il devrait y en avoir bien d'autres. Mon point de vue est celui de quelqu'un qui se réclame de la tradition marxiste révolutionnaire. Je le propose comme contribution au débat au sein du mouvement avec l'espoir de persuader davantage de monde encore qu'un autre monde est réellement possible. »

La première partie dresse un tableau des dégâts sociaux et écologiques infligés par le capitalisme à la planète, ainsi que des menaces dont est gros le nouveau militarisme impérial. Elle s'achève sur un constat de faillite du néolibéralisme et de ses prétentions.

La deuxième partie, s'inspirant de la critique des différents socialisme développée par Marx et Engels dans le *Manifeste communiste*, passe en revue les différentes réponses stratégiques à la crise de civilisation, présentes à des degrés divers dans le mouvement altermondialiste : un anticapitalisme conservateur et réactionnaire, un anticapitalisme bourgeois illustré par les thèses de Noreena Hertz, un anticapitalisme localiste présent notamment dans certains partis verts, un anticapitaliste réformateur en quête de nouvelles régulations dans le cadre du système, un anticapitalisme autonomiste ou libertaire qui voit dans le rhizome et le réseau la forme d'émergence adéquate d'une alternative, un anticapitalisme socialiste enfin qui maintient qu'une alternative à la logique despotique des marchés passe par une remise en cause de la propriété privée et par une économie démocratiquement planifiée. La troisième partie, « Imaginons d'autres mondes », est plus directement programmatique. Elle part de quatre impératifs mutuels, solidaires, indispensables

à toute alternative au capitalisme : justice, efficacité, démocratie, développement durable, pour développer les éléments clefs d'un programme transitoire.

Ce Manifeste est une contribution majeure aux débats stratégiques renaissants dans la gauche anticapitaliste. À lire et à discuter de toute urgence.

Empire of Capital

Ellen Meiksins Wood

Londres, Verso, 2003.

Alors que la pertinence du concept d'impérialisme à l'époque de la globalisation libérale a été contestée, la promesse d'une guerre sans fin contre le terrorisme et la doctrine étasunienne de la guerre préventive, rendent cette notion plus actuelle que jamais. À condition toutefois de préciser ce que signifie « impérialisme » en l'absence de conquêtes coloniales et d'administration impériale directe. Ellen Meiksins Wood analyse le nouvel impérialisme en le comparant aux formes anciennes, de l'Antiquité romaine à l'Europe médiévale, en passant par les conquêtes espagnoles, l'empire commercial hollandais, ou le monde arabo-musulman. Revenant sur les origines de l'impérialisme spécifiquement capitaliste, elle en suit le développement à travers l'Empire britannique aux Amériques et en Inde. Ce livre met en relief la nature du nouvel empire du capital, qui n'est pas géré par un État global mais par un système d'États, marqué par une disproportion sans précédent des forces militaires.

Génocides tropicaux

Mike Davis

Paris, La Découverte, 2003.

Un événement éditorial : la traduction française du *Late Victorian Holocaust*, par l'auteur de la *Cité du Quartz*, publié en 2001 en anglais par les éditions Verso. Plus de cinquante millions de personnes moururent à la fin du XIX^e siècle dans d'épouvantables famines qui se sont produites en Inde, au Brésil, en Afrique, ou en Chine. C'est cette tragédie méconnue que Mike Davis relate dans ce livre. Il montre notamment comment la « négligence active » des administrations coloniales aggrave ces situations catastrophiques. Il fournit quantité de témoignages et de documents accablants, prouvant que la formule d'Hannah Arendt, selon laquelle le colonialisme impérialiste porta en germe toutes les barbaries du XX^e siècle, n'a rien d'excessif. Davis porte ainsi un autre regard sur « la naissance du tiers-monde » : cette « écologie politique des famines coloniales » permet de penser les rapports des deux grandeurs, sociales et naturelles, dans le cadre du système-monde. À ce titre, son livre constitue une contribution majeure à la critique présente de la globalisation marchande et impériale.

Où en est la théorie critique ?

Sous la direction d'Emmanuel Renault et d'Yves Sintomer

Paris, La Découverte, 2003.

Où en est aujourd'hui la théorie critique ? Quels sont ses rapports avec le projet initial des fondateurs de l'école de Francfort ? À quels objets peut-elle être aujourd'hui appliquée ? Quels enseignements les sciences sociales contemporaines peuvent-elles en tirer. Ce riche recueil de contributions tente de répondre à ces questions, à travers des articles d'auteurs contemporains représentatifs des orientations critiques (Habermas, A. Honneth, Nancy Fraser), ainsi que de textes illustrant la réception récente de la théorie critique en France. L'ensemble offre un panorama des débats en cours et esquisse un programme de recherche interdisciplinaire à poursuivre ou à renouveler.

Le Grand Tournant. Une interrogation sur l'avenir du capital.

Isaac Johsua

Paris, Puf, Actuel Marx Confrontation, 2003.

Ce livre traite de l'avenir incertain du capitalisme à la lumière de la pénurie prévisible de main-d'œuvre dans les décennies à venir. L'échéance 2040 peut paraître lointaine. En réalité, le tassement démographique est déjà amorcé. Le propos peut paraître paradoxal alors que la réalité semble marquée par une pléthore de main-d'œuvre et un fort chômage structurel. Pourtant, dans les trente prochaines années, la population active devrait diminuer ou connaître une croissance ralentie. Cet événement original a une portée considérable. Le ressort même du capitalisme, le taux de profit, serait alors menacé. La demande de travail des entreprises se heurterait à une offre décroissante de travail. Les taux de salaire devraient être poussés à la hausse. Ce livre n'a pas pour objet d'annoncer un effondrement apocalyptique du capitalisme, mais de montrer comment la nouvelle donne démographique annonce des difficultés systémiques inédites et une mutation majeure à laquelle le capital n'est nullement préparé.

The Geographies and Politics of Fear

Capital and Class n° 80, été 2003

La revue britannique publie un riche numéro dont le dossier, introduit par un article de Peter Shrilow et Rachel Pain, explore les géographies et les politiques de la peur, à travers des études sur les paysages de la peur (marginalité, spectacle, et surveillance), sur l'anxiété quotidienne dans les cités post-industrielles, sur l'ethno-sectarisme et la peur à Belfast, sur les races, l'espace, et la peur dans le nord de l'Angleterre, sur la jeunesse et la représentation de la peur, sur les manifestations de la peur dans l'espace des homosexualités.

Ça va s'arranger

Piotr Barsony

Paris, Seuil, 2003

Le monde de Piotr et le monde selon Piotr. Piotr Barsony, longtemps militant de la Ligue communiste, dessinateur (entre autres) au quotidien *Rouge* dans les années 1970 et peintre talentueux (le meilleur, annonce-t-il sans fausse modestie) raconte dans ce roman une nuit d'errance et de mésaventures calamiteuses. Ces tribulations nocturnes sont l'occasion de remémorations douces-amères, où défilent l'enfance toulousaine, le père communiste ancien des brigades et de la MOI, les réfugiés espagnols, tout un monde d'ex comme un continent englouti. De la tendresse, de l'humour (beaucoup), noir (et rouge), bien sûr. Piotr ne sait pas seulement peindre et dessiner. Il écrit.

Répliques et controverses

